

Messe chrismale 2018

Frères et Sœurs,

C'est la joie de votre évêque de vous voir rassemblés nombreux dans cette cathédrale pour célébrer le don de l'Esprit dans les sacrements de l'Église. C'est la joie de notre famille diocésaine que de pérégriner jusqu'à la source de la grâce pour y puiser un regain de force, de paix, de vitalité missionnaire. Cette Messe chrismale est joyeuse, car elle célèbre la richesse des charismes et des dons dans la diversité des vocations et des états de vie : charisme des laïcs témoins de l'Évangile en plein monde par leurs professions, leurs engagements associatifs et caritatifs, par leur implication dans les mouvements ; charisme des prêtres, des diacres, signes du Christ Pasteur et Serviteur par leur ministère ordonné ; charisme des religieux et religieuses, créateurs de liens entre les générations, levains d'amour dans la pâte de nos communautés humaines. Qu'elle est donc belle, notre Église diocésaine, dans la diversité des dons de l'Esprit !

Ce soir, je voudrais envisager avec vous de quelle manière la liturgie de cette messe nous établit déjà dans la dynamique du synode que nous allons bientôt ouvrir. Je partirai volontiers de l'oraison d'ouverture de cette messe : « *Dieu tout-puissant, toi qui as consacré ton Fils unique par l'Esprit Saint et qui l'as établi Christ et Seigneur, nous te prions : puisque tu nous as consacrés en lui, fais que nous soyons pour le monde les témoins d'un évangile de salut.* » Voilà que cette prière nous introduit d'emblée dans le thème que nous avons choisi pour célébrer ce synode : « *Tu as du prix à mes yeux... Dans ce monde aimé de Dieu, ouvrons des chemins de joie.* » Ce soir, nous fixons les yeux sur Jésus oint de la plénitude du don de l'Esprit : « *L'esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres.* » L'Esprit qui repose en plénitude sur Jésus et qui le fait Christ, cet Esprit lui donne de dire que tous, nous avons du prix aux yeux de Dieu ; que tous, nous sommes aimés de Dieu : tous, et d'abord les plus pauvres, les oubliés, les méprisés, les exclus, ceux que les épreuves écrasent et qui sont tentés par le désespoir, ceux que personne ne regarde parce qu'ils n'ont rien en apparence pour les séduire et attirer leur regard. C'est la bonne nouvelle de cet évangile de faire que chacun, ici, puisse s'entendre dire : Dieu t'aime, l'amour de Dieu est pour toi. Il est impossible que l'amour ne soit pas pour chacune et chacun de nous, quelle que soit notre histoire, quels que soient nos péchés, quels que soient les trajectoires sinueuses de nos vies, les chemins parfois hasardeux que l'existence nous a fait prendre. Cet amour fou que Dieu nous porte, il va nous le dire bientôt dans la Croix de son Fils : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* », nous redisait Jésus dans l'évangile du 4^{ème} dimanche de carême. Ce n'est pas un hasard si cette messe chrismale se situe entre la célébration des Rameaux et celle du Vendredi Saint où nous est proclamé l'Évangile de la Passion du Christ. Dans la mort de son Fils sur la Croix, Dieu ne pouvait pas nous dire davantage à quel point il nous aime, il ne pouvait pas nous révéler plus clairement le prix que nous avons à ses yeux. Saint Jean le réaffirmait il y a un instant dans le livre de l'Apocalypse : « *À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles.* »

Consacrés nous aussi dans l'Esprit de Jésus, nous sommes par le fait même des envoyés. Nous le demandions dans la prière d'ouverture : « *Fais que nous soyons pour le monde les témoins d'un évangile de salut.* » C'est la dimension prophétique de l'onction qui

est ici soulignée. L'onction fait de nous des êtres-pour-les-autres, et spécialement des êtres pour les pauvres, les prisonniers, les opprimés. Nous sommes envoyés pour porter aux pauvres la bonne nouvelle de l'amour de Dieu. Comment en effet pourrions-nous dire : « Jésus m'aime » et « j'aime Jésus » si nous ne ressentons pas la nécessité de parler de Lui, de le faire connaître, de révéler aux autres son visage de tendresse ? Frères et sœurs, parce que notre monde attend des témoins, notre Église doit devenir un peuple de prophètes, un peuple habité par la passion d'annoncer l'Évangile. Chrétiens, nous ne pouvons pas conserver le don de Dieu dans du formol ! Nous ne sommes pas les gardiens d'un musée de vieux souvenirs, nous sommes les dépositaires d'un trésor à partager, l'amour infini dont Dieu aime ce monde. C'est ce désir de partager ce trésor qui nous pousse à aller vers les autres. Si nous nous recroquevillons sur nous-même au lieu d'être des hommes et des femmes de relation, des chrétiens en sortie vers les autres, l'huile de notre baptême va rancir, elle va devenir fade, inopérante, sans odeur. Quel malheur ! C'est vrai que, nous les chrétiens d'aujourd'hui, avons parfois l'impression désespérante d'être en exil dans un monde qui s'éloigne de la foi. Et la tentation alors serait de nous dire : à quoi bon ? À quoi bon témoigner puisque personne ne nous écoute ? À quoi bon s'engager puisque les jeux sont faits d'avance ? C'est là qu'il nous faut redire et répéter que Dieu nous aime, qu'il aime ce monde tel qu'il est, qu'il aime les hommes de ce temps tels qu'ils sont. Et si ce n'est pas nous, chrétiens, qui la relayons cette bonne nouvelle, qui le fera à notre place ? Nous n'avons pas à chercher ailleurs la finalité de ce synode qui va bientôt s'ouvrir. Ce synode, précisément, nous le démarrons à la fête de la Pentecôte, et ce choix, bien sûr, n'est pas anodin. Un synode, en effet, c'est comme une plongée de toute la famille-Église dans le feu d'amour de l'Esprit Saint. « Sans cesse, écrit l'évêque saint Irénée, l'Esprit Saint rajeunit l'Église ». C'est cela, un synode : c'est comme une grande épiclese où tout un peuple appelle et convoque l'Esprit pour qu'il descende sur les communautés ecclésiales et les transforme en assemblée de prophètes et de témoins. Ce synode, mes amis, c'est vous qui en avez plébiscité l'initiative par des applaudissements nourris lors de la même messe chrismale de l'an dernier. Vous vous en rappelez ? Et j'ai reçu cet encouragement comme un signe de l'Esprit. Vous n'allez pas me dire maintenant que vous n'y croyez plus !

Frères et sœurs, plus que jamais, j'ai besoin de vous. J'ai besoin de votre entrain, de votre enthousiasme, de votre ferveur pour qu'ensemble, nous ouvrions en ce monde, dans ce diocèse, des chemins de joie. Nous le réentendions tout-à-l'heure de la bouche du prophète Isaïe : c'est parce que Dieu nous a oints de l'huile de la joie que nous voulons être signe de cette joie pour le monde. Au lieu de la « cendre », Dieu a mis un « diadème sur nos têtes », au lieu d'un « esprit abattu », il nous a revêtus d'un « habit de fête ». C'est notre privilège, c'est notre dignité de chrétiens baptisés ! C'est le cadeau que Dieu nous a fait pour nous dire, encore une fois, quel prix nous avons à ses yeux. C'est bien là que s'inscrit la dynamique missionnaire de notre consécration baptismale ; c'est bien là que s'enracine notre appel à être des « pèlerins et des apôtres de la joie ». Notre joie, en effet, nous ne pouvons pas la savourer pour nous tous seuls. Elle est faite pour être partagée. C'est une joie créatrice de rencontres, une joie qui ouvre pour tous les hommes des chemins d'espérance. Cette joie, Dieu veut la faire fleurir dans tous les lieux déshumanisés de ce monde en attente d'amour. C'est pour cela que j'ai besoin de vous ! La mission de notre Église, en effet, quelle est-elle sinon d'offrir un visage d'humanité, un visage de compassion et de miséricorde. Les huiles que je vais bénir dans un instant sont le signe, précisément, de la fragilité humaine que vient traverser la force de Dieu, la puissance de son amour. Ce sont des huiles de consolation, des huiles de

fortification, des huiles d'apaisement. Elles ont le pouvoir d'exorciser nos peurs parce qu'elles sont le rappel que le Christ ressuscité ne nous laisse pas orphelins, qu'il chemine avec nous sur la route. Soyons une Église synodale, une Église qui avance au vent de l'Esprit, une Église qui se rit des obstacles et ne craint pas l'aventure. Soyons une Église de la foi, une Église de la joie ! Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval